

# Les malheurs de Sophie, ou comment mordre à belles dents dans la littérature enfantine \*

*Sophie's misfortunes, a new version :  
what about teeth and dentistry ?*

par Danielle GOUREVITCH \*\*

La comtesse de Ségur, née comme chacun sait Sophie Rostopchine (1), une fois tous ses enfants partis dans la mort, le pieux célibat ou le mariage, grand-mère depuis 1848 avec la naissance de Camille de Malaret, fille de Nathalie, sa première fille (2), entreprend, avant ses romans, un livre de conseil de santé aux mères de famille.

En rapprochant cet ouvrage de sa correspondance avec ses enfants et petits-enfants, et, bien sûr, de ses romans (3) et de leurs dédicaces, on se fera une idée des problèmes réels, des inquiétudes des familles, des idées des médecins, relativement à la santé des enfants,

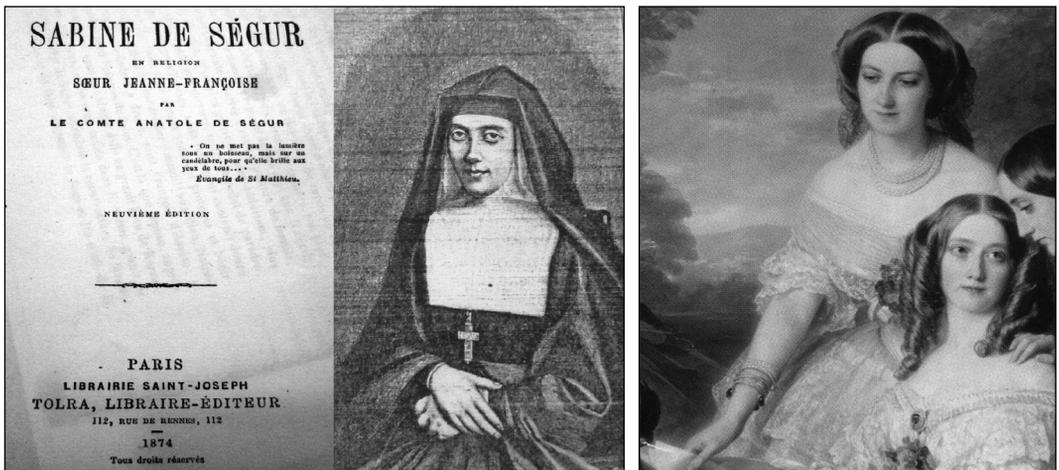


Fig. 1 : Sabine (jumelle d'Henriette) et Nathalie (en haut).

\* Séance de mai 2017.

\*\* 21, rue Béranger 75003 Paris.

notamment lors de la pousse des deux dentitions. Le sujet ne bénéficie que de peu de bibliographie, notamment le livre de Catherine Rollet, dans la collection La vie quotidienne, *Les Enfants au XIXème siècle*, Paris, Hachette Littérature, 2001. On jettera ainsi un éclairage indirect mais certain sur la naissance de la littérature enfantine\*. On n'oubliera pourtant pas les soucis dentaires des grands-mères et des tantes.



Fig. 2 : La comtesse grand-mère et les petites filles modèles.

## Dans la correspondance

### *Les premières dents*

Les dents des enfants de la jeune comtesse russo-française (4) sont évoquées une seule fois à notre connaissance, dans une lettre à la comtesse russe Catherine Rostopchine, sa mère, d'avril 1826 (5) : "Anatole (6) et Edgar (7) vont bien ; le dernier va bientôt percer encore deux dents, ce qui ne l'empêche pas d'être frais, gros et gai". Une génération plus tard, le 24 octobre 1863 dans une lettre à Olga (1835-1909), devenue vicomtesse Émile de Pitray, notre comtesse ayant pris le goût du drame s'alarme : "Chère petite, ce n'est qu'hier, vendredi, que j'ai été rassurée sur mon petit Paul. Pendant trois jours j'en ai été fort inquiète, n'ayant pas de nouvelles et ne pouvant croire que tu me laisserais trois longs jours dans l'incertitude de la tournure que prendrait cette maladie, à moins d'aggravation. Dieu merci, tout s'est terminé pour le mieux et j'espère que les dents qui restent à percer n'amèneront pas de pareils accidens...". Paul de Pitray, né en 1862, est le quatrième enfant du jeune couple, et sa grand-mère va bientôt lui dédicacer *La fortune de Gaspard* (1866).

---

\* Littérature enfantine élaborée au long de la croissance des petits-enfants, et de leurs petits malheurs notamment leurs maux de dents, mais aussi leur entrée en pension, les disputes de leurs parents, les batailles conjugales allant jusqu'aux séparations.



Fig. 3 : Scènes de *La fortune de Gaspard* (1866) : le garçon studieux et le jeune homme pieux.

### ***La deuxième dentition***

Il est question de cette deuxième dentition dans les *Lettres d'une grand-mère (Lettres de la comtesse de Ségur*, éd. Arvensa), précisément dans une lettre du 6 février 1869, à Jacques, son petit-fils préféré (8) et à qui elle écrit souvent, frère aîné de Paul (9) qui vient d'être évoqué : "Le petit Gaston est couché depuis deux jours ; il tousse comme un bœuf ; il a la fièvre, il ne mange pas et il dort mal ; il perce des dents de sept ans". Ce petit bonhomme est Gaston de Malaret (1862-1937), arrière-petit-fils de notre Comtesse, par sa petite-fille Madeleine, elle-même fille de Nathalie de Ségur ; il réside souvent à Malaret-par-Verfeil (Haute-Garonne), où un temps il s'amusera à jardiner. On doute que ce garçonnet s'intéresse aux dents d'un de ses petits-cousins. Sa grand-mère dédicace *L'Auberge de l'Ange Gardien* à lui et à son frère aîné, Louis, né en 1856, "bons petits frères". Et les enfants grandissent. Jacques lui-même, 13 ans, va devoir se faire soigner, comme en témoigne une lettre que lui adresse "grand-mère de Ségur" le 9 juin 1870, du château de Kermadio, à Pluneret (Morbihan) : "Cher enfant, j'ai eu de tes nouvelles par Philippe L., le lendemain de ta sortie ; j'ai su que tu avais eu pour principal amusement deux heures de dentiste et plusieurs averses qui vous ont obligés de chercher un refuge à l'exposition des fleurs et des tableaux. Une autre fois, tu feras bien d'emporter avec toi, chez ton oncle Gaston (10), un livre pour lire chez le dentiste..." (11).

### ***Les adultes***

À Olga, vicomtesse de Pitray, elle conte de Paris, le 24 avril 1861, alors qu'elle est en train d'écrire la triste histoire de Gribouille (12), les malheurs de sa sœur Henriette (1829-1908), mariée le 2 décembre 1850 à Armand Félix Fresneau, député puis sénateur du Morbihan, résidant le plus souvent à Kermadio, qui "part lundi décidément : elle est encore chez le bourreau Y... et je crains qu'il ne condamne à mort une dent dont elle ne souffrait plus depuis longtemps, le nerf étant mort ; il l'a plombée, je ne sais pourquoi, et a déclaré ensuite que cette dent lui ferait probablement mal et amènerait probablement une succession d'abcès ; que si elle souffrait par trop, ce qui arriverait probablement, il faudrait l'arracher, seul remède possible. S'il persiste à conseiller l'extraction, puisqu'elle en souffre toujours, elle ira chez Delabarre. Y... n'est décidément bon que

pour les soins de la bouche et surtout le plombage des dents ; il arrache mal ; on nous l'avait dit avant Elisabeth ; depuis, nous en sommes certains, car elle eu la bouche meurtrie et en sang ; elle en a souffert toute la journée. On (je ne me souviens plus qui) nous a raconté que Y... avait fait à une petite fille de huit à neuf ans (dont j'oublie le nom) un appareil de redressement des dents si torturant que l'enfant a dépéri, est tombée malade, et que le médecin appelé a déclaré qu'elle mourrait de cette fièvre nerveuse si on ne la débarrassait pas de cet appareil ; les abominables parents ayant dû y consentir, la petite s'est promptement rétablie et a retrouvé le sommeil et l'appétit".

**Les vieillards et leurs prothèses**

C'est notre Sophie elle-même qui se confie à la vicomtesse de Pitray, le 12 octobre 1860 ou 1863, selon les éditions de la correspondance ; elle a donc 61 ou 64 ans et se trouve à Méry (13). Bien sûr elle s'inquiète de tout et se plaint : "Je commence depuis hier à être inquiète de vous tous, et en particulier de mon pauvre Jacquot, que ta dernière lettre me disait fort enrôlé. Je n'en ai pas reçu d'autre depuis, et je crains que tu ne veuilles pas m'inquiéter en m'inquiétant bien plus, ou autant, par ton silence. Je suis arrivée hier à Méry par une pluie battante ; je n'avais pas écrit l'heure à laquelle j'arriverais, de sorte qu'il a fallu faire à pied, en passant par la grande grille du village, le chemin de la gare au château ; nous avons été traversées, Marie (femme de chambre) et moi ... Je repars demain à une heure, pour descendre chez le dentiste à trois heures. Je me fais faire des dents qui me coûteront 160 francs. Ce n'est pas cher ; grande consolation pour l'ennui qu'elles me donnent"...

**Le manuel de la Comtesse, *La santé des enfants***

La Comtesse, sans le savoir, fait avec ce livre son entrée en littérature ; en effet *La Santé des enfants* est le produit de son expérience, de discussions et de lectures. Le livre est d'abord publié à compte d'auteur en 1855, puis édité par la maison Hachette, réédité plusieurs fois par la suite, édition pour laquelle elle négocie durement avec Louis Hachette (1800-1864) et son gendre Louis Bréton (1817-1883), profitant des relations, établies dès 1853 entre son mari, le comte Eugène (14), administrateur de la compagnie des Chemins de fer de l'Est, et Hachette qui se lance dans ses bibliothèques de gare (dite Bibliothèque des chemins de fer), puis dans la Bibliothèque rose, à qui il donnera l'immortalité. Voici deux lettres des archives Hachette, déjà publiées. Celle de la Comtesse, d'une belle écriture ferme et bien formée, d'avril 1860 sans plus de précision : "Voici Monsieur, un exemplaire de la *Santé des enfants*, avec les rectifica-

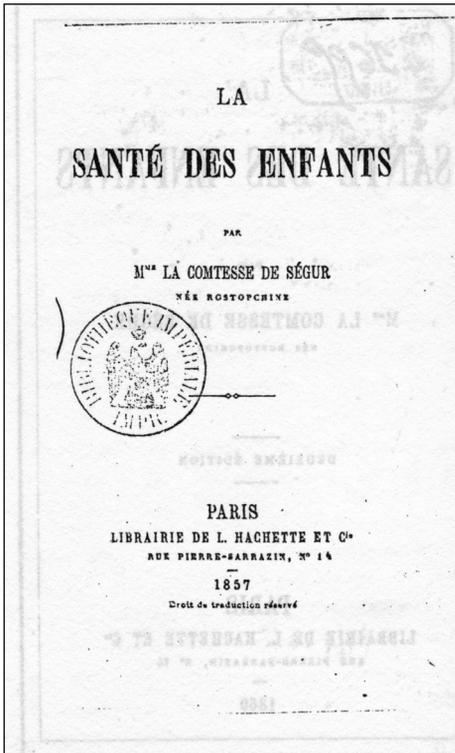


Fig. 4 : *Le manuel de la Comtesse.*

tions que je désirais faire ; j'ai beaucoup tardé à vous l'envoyer, parce que j'ai eu 7 de mes petits enfans (15) malades et que je leur donnais tout mon temps. Je vous abandonne la *Santé des enfans* aux conditions presque convenues que voici :

1°. La faculté pour moi de prendre à votre librairie pour quatre cents francs de livres (prix réduits et non prix forts) soit un crédit de quatre cents francs dans lequel sera comprise, à défalquer, la somme de cent cinquante francs déjà dus par moi.

2°. La série de romans de G. Aimard (16), en vente et sous presse, me sera donnée comme faisant partie de votre librairie (cet article est convenu verbalement avec Mr Breton).

3°. Cent exemplaires de la prochaine édition de la *Santé des enfans*. Veuillez me dire, Monsieur, si ces conditions sont acceptées afin que je puisse vous faire demander quelques ouvrages que je désirerais avoir ; Recever (sic) Monsieur, l'assurance de mes sentimens très distingués. C<sup>te</sup> de Ségur".

La réponse est un brouillon raturé (17), daté du 2 avril, non signé.

"à Madame la Comtesse de Ségur.

Madame,

Nous sommes bien d'accord avec vous pour les conditions auxquelles vous nous cédez la propriété pleine et entière et libre de toute redevance ultérieure, du petit ouvrage dont vous avez publié à vos frais la première édition sous le titre de la *Santé des enfans*.

Pour la régularité nous reproduisons ici les conditions.

1° Nous portons au crédit de votre compte une somme de quatre cents francs dont vous userez à votre convenance en livres de notre fonds. De cette somme de quatre cents francs, il y aura lieu cependant de déduire celle qui figure à votre débit pour les fournitures que nous vous avons déjà faites. Les livres vous seront facturés avec toutes les remises que nous faisons aux libraires.

2° Bien que les romans de G. Aimard ne soient pas de notre fonds, nous vous remettons volontiers un exemplaire de tous ceux qui sont parus et de ceux mêmes qui sont aujourd'hui sous presse.

3° Enfin vous aurez droit à cent exemplaires de la seconde édition de la *Santé des enfans*, celle que nous allons publier.

Vous pouvez donc, Madame, faire demander dès maintenant les livres dont vous avez besoin.

Vous nous obligerez en nous adressant le plus vite que vous pourrez, la copie corrigée des Mémoires d'un âne. Nous désirons commencer immédiatement l'impression du volume. Pour le cas où vous n'auriez plus d'exemplaire du n° de la Semaine des enfans (18) où ce conte a été publié, nous en joignons un à ce mot. "Veuillez agréer, Madame, l'assurance de tous nos distingués et respectueux".

Il vaut la peine de donner en entier les pages sur la dentition (19) dans cette *Santé des enfans* (20) : "Le travail des dents se fait "sentir longtemps avant qu'elles soient percées ; il commence quelquefois à deux mois, le plus souvent à quatre, ou huit, quelquefois plus tard ; il ne faut pas s'inquiéter d'un retard.

"Il y a des enfans qui ne percent leur première dent qu'à seize ou dix-huit mois, d'autres qui en ont à trois mois ; mon plus jeune fils (21) en avait deux à deux mois ; les deux dentitions sont également difficiles.

"Il y a trois époques de dentition :

"La première, qui est la plus difficile à passer, est terminée généralement à trois ans ; elle se compose de vingt dents.

“La deuxième commence de quatre à cinq ans et se termine entre huit et neuf ; elle se compose de quatre grosses dents du fond nouvelles et de douze dents de devant, remplaçant celles de la première dentition.

“La troisième commence de neuf à dix ans et se termine de douze à quatorze ; elle complète les vingt-huit dents, en donnant quatre dents du fond nouvelles et en remplaçant les huit dents de la première dentition, de telle sorte que les vingt dents de la première dentition se trouvent toutes remplacées.

“Pendant ces trois dentitions, les enfants sont sujets à des toux qui souvent sont grasses dès l’origine comme une fin de rhume ; quelquefois elles sont et restent sèches, fréquentes, convulsives, et disparaissent subitement comme elles sont venues.

“Les bains de son ou de tilleul, tièdes, sont toujours très-utiles pendant la dentition.

“Le seul remède à faire est de donner soit du raisin dans l’automne, soit des cerises au printemps, soit tous autres fruits de saison, pour rafraîchir et calmer

“À défaut de fruits, donnez du lait d’amandes léger. Pilez six amandes douces, une amande amère (après les avoir dépouillées de leur peau), et quand c’est bien pilé, versez dessus un verre d’eau chaude ; sucrez avec du sucre ordinaire ; l’enfant peut en boire deux ou trois verres par jour.

“Pendant la dentition, les enfants sont sujets à des dérangements, délicatesse de l’estomac, délicatesse des entrailles. Nous avons dit, dans un chapitre précédent (22), le régime et le traitement à suivre dans ce cas.

“Enfin, la dentition amène mille indispositions, comme vomissements, accès de fièvre, écoulements d’humeurs. Il ne faut pas s’en effrayer, et il faut soigner ces maux passagers d’après les conseils indiqués aux chapitres précédents (23).

“Ne permettez jamais à aucun médecin d’employer cette fatale mode anglaise, d’inciser les gencives de l’enfant comme moyen soi-disant excellent pour faciliter la sortie de la dent. Après l’incision, la gencive se cicatrise, devient plus dure qu’auparavant ; la dent a beaucoup plus de peine à percer cette peau durcie par la cicatrice, et l’enfant est plus exposé soit aux convulsions (24), soit aux autres maux amenés par la dentition.

“Vous lui avez donc infligé une souffrance non seulement inutile, mais contraire au but que vous espériez atteindre.

“Ne laissez pas non plus calmer l’agitation de l’enfant par l’opium, le sirop de paveau, diacode, et autres narcotiques qui peuvent amener des maladies graves à la tête”.

### **Un interlocuteur privilégié**

Lors de ses longues villégiatures normandes, et en particulier au château des Nouettes (25), à Aube (26), dans l’Orne, Madame de Ségur a sur ces sujets un interlocuteur privilégié ; elle fréquente Marie (27) Pierre Amaranthe Ferdinand Mazier, né en 1799, la même année que Sophie, à Soligny-la-Trappe (Orne) (28), dans une famille modeste originaire de Marcei (Orne) (29), qui mourra “au milieu d’atroces souffrances le 18 octobre 1866”, docteur en médecine de la Faculté de Paris en 1822, médecin de l’hospice civil de L’Aigle (qui alors s’écrivait aussi Laigle), membre de plusieurs sociétés savantes, et qui correspondait avec l’Académie de médecine (30). Il la soigne et bavarde avec celle qui a pour lui la plus grande estime, comme elle l’écrit dans son chapitre consacré au croup : “Des observations faites pendant quinze ans par un médecin plein de talent et de tact médical, le docteur Mazier de L’Aigle...”. Sa thèse était une *Dissertation sur les vertus médicales de la belladone* (Paris, 1822) et il a publié en 1842 une *Hygiène des enfants contenant la manière de les gouverner et de les préserver de plusieurs mala-*

dies, particulièrement du croup, À L'Aigle, chez P.E. Brédif, imprimeur-libraire, rue au Maure. Et à Alençon, chez M. Henry Voiturier, libraire ; au prix de 2, 25 sur place, mais 2, 5 par la poste. De fait sa notice biographique (31) signale qu'“il fit sur l'hygiène des enfants un petit ouvrage dont toutes les mères de famille qui l'ont appliqué ont pu constater l'utilité”. Dans la préface il se dit “réservé dans l'emploi des termes techniques”, se bornant “à l'exposition des faits”... “Doublement inspiré en l'écrivant, le père de famille a pensé à bien des choses que le médecin seul eût infailliblement oubliées (32)... Une mère, en l'ouvrant, trouvera à chaque page une règle, un précepte...”. La Comtesse partage son opinion selon laquelle (p. 5) (l'hygiène) “peut tout contre (les maladies) que produit une direction vicieuse, un mauvais usage ou un ancien procédé...”. Mais le docteur ajoute (p. 56) que “pour les accidents provoqués par la dentition, il suffit souvent d'inciser les gencives des dents qui veulent percer...”, et il revient là-dessus (p. 170) : il faut “inciser les gencives lorsqu'elles sont rouges et chaudes”. Opinion à laquelle s'oppose Mme de Ségur elle-même : on aimerait les entendre !

Toujours est-il que la dentition se fait en deux temps (p. 165) : c'est “ordinairement du sixième au neuvième mois que les premières dents paraissent”, avec souvent un “état de malaise” et “d'abord à la mâchoire inférieure” ... “L'éruption commence par les incisives, puis les petites molaires, souvent les conoïdes, qu'on appelle aussi angulaires ou canines” (33) ... “Arrivée à l'âge de six ans, une nouvelle crise dans la santé des enfants annonce la seconde dentition”. Alors l'enfant (p. 167) aura des problèmes à la tête, la face, les yeux, les fosses nasales, la salive ; d'où plaintes, irritation nerveuse, atteinte du tube intestinal, de l'appareil respiratoire, avec toux et oppression ; “les soins que réclame alors l'enfant sont du ressort de la médecine et demandent à être dirigés avec beaucoup de ménagements”. On évitera les sangsues le plus possible, mais on pourra poser des cataplasmes sur les pieds, “diminuer la quantité de nourriture, éviter le froid surtout, le bruit et tout ce qui peut troubler le sommeil”.

### **Le cas Delabarre**

Nous avons vu cité précédemment le nom célèbre de Delabarre à propos d'Henriette qui a besoin de soins dentaires en 1861 à l'âge de 32 ans : en effet si Y continue à la torturer elle ira chez Delabarre. Seulement, voilà, en 1861 il y a deux Delabarre possibles (34) : le père, *Christophe* François, né en 1787 et qui va mourir l'année suivante (novembre 1862) ; “chirurgien et dentiste de l'hôpital des Enfants trouvés et de l'hôpital des orphelins”, il a écrit un *Recueil d'observations sur les dents humaines, un Traité de la seconde dentition*, et un complément du *Traité de la seconde dentition, et méthode naturelle de la diriger, suivi d'un aperçu de séméiotique buccale*, Paris, 1819 (35) ; un *Traité de la partie mécanique de l'art du chirurgie-dentiste*, en deux volumes avec planches (36), Méquignon Marvis, 1820, une *Méthode naturelle de diriger la seconde dentition : appuyée sur les preuves de l'agrandissement de la partie antérieure de l'arc maxillaire*, Paris, Gabon et autres libraires, 95 p., 1826. Très décoré, très mondain, il est raisonnable, et arrache quand il faut, mais pas trop. Il semble donc qu'il exerce surtout en pédiatrie dentaire, et qu'Henriette relève plutôt des soins du fils, Antoine François *Adolphe* Delabarre, né à Paris le 12 janvier 1819 et qui décèdera le 4 août 1878 ; comme c'est bien souvent le cas à cette époque, il a en partie “hérité” de son père et est médecin dentiste de l'hôpital des enfants trouvés et a écrit des mémoires sur le redressement des dents et sur la dentition des enfants ; mais il vole aussi de ses propres ailes, écrit une brochure sur le ciment de gutta-Percha appliqué aux dentiers, et met au point une

méthode sur l'éthérisation par le chloroforme et l'éther sulfurique ; en 1853 il a prononcé une "Communication devant l'Académie impériale de médecine sur l'éthérisation". Toutefois s'il anesthésie pour les extractions, il préfère la conservation des dents chaque fois que c'est possible. Bref il plaît, est honoré et devient notamment dentiste titulaire de la duchesse de Berry (1798-1870), rebelle et fofolle (37). J'opterais plutôt pour ce dernier.

Il a déjà publié *Des accidents de la dentition chez les enfants en bas âge et les moyens de les combattre*, Paris, Victor Masson, 1851, dédié "à l'administration des hôpitaux et hospices civils de Paris" ; l'exemplaire de la BIUSanté est dédié "au professeur Chomel, hommage de haute considération et du plus profond dévouement de l'auteur" ; le chapitre IV est consacré au "prurit de la dentition". Mais c'est dans la petite plaquette de 31 pages de ses *Instructions sur les souffrances des enfants qui font des dents et sur l'alimentation des nouveau-nés*, Paris, Imprimerie de Jouast, 1869, rue Saint-Honoré, 338, qu'on trouve les remarques les plus intéressantes pour notre propos : 18 "Pourquoi certains enfants franchissent-ils impunément et sans le moindre malaise la période dentaire". Il évoque au passage le "célèbre médecin de l'hôpital des Enfants malades, le docteur Guersant père..." et p. 19 le "regretté et savant maître le professeur Trouseau", tout ce beau monde étant d'accord pour incriminer "le prurit de dentition". De toutes ces prescriptions, il restera longtemps un gel gingival Delabarre et un sirop Delabarre.

## Conclusion

La Comtesse de Ségur est restée désolée et culpabilisée du décès de son deuxième fils, Renaud, mort à l'âge de 2 mois, qu'elle attribue à son ignorance. Et c'est ainsi que s'explique son attention minutieuse et parfois un peu agaçante à la santé des siens. Avec les dents de Sophie nous avons grignoté la vie des familles aux époques romantique et impériale (Second Empire), avec leurs inquiétudes et leurs certitudes apaisantes, familles



Fig. 5 : Le prince impérial lisant.

pieuses (38), familles relativement cultivées en médecine, moralement et intellectuellement embourgeoisées, familles qui n'ont pas perdu les usages traditionnels tout en consultant de grands noms comme Delabarre pour les dents, Blache (39) et Guersant pour la pédiatrie générale, Nélaton pour la chirurgie (40), familles dans lesquelles la mère tient à faire honneur à son rang de mère puis de grand-mère (41). On assiste à l'entrée de la petite famille dans la haute société, pour laquelle n'est pas pour rien le véritable culte qu'avaient son père et la nation pour le petit Loulou impérial (42) : la comtesse dut lui offrir, sans grand enthousiasme, dans une édition de luxe dorée sur tranche, tous les volumes qu'elle avait déjà publiés ! Belle promotion pour la littérature enfantine !

Et, si, avec le garçonnet, nous écoutons Cadichon, celui-ci nous en dirait long sur les dents des ânes, que cassent à coup de bâton leurs maîtres brutaux, mais qui croquent, qui mordent, et qui attrapent. En attendant lisons la dédicace qu'il a lui-même composée pour Henri de Ségur (fils d'Anatole et de Cécile Cuvelier) : "Mon petit Maître, vous avez été bon pour moi, mais vous avez parlé avec mépris des ânes en général. Pour mieux vous faire connaître ce que sont les ânes, j'écris et je vous offre ces Mémoires.

Vous verrez, mon cher petit Maître, comment moi, pauvre âne, et mes amis ânes, ânon et ânesses, nous avons été et nous sommes injustement traités pas les hommes. Vous verrez que nous avons beaucoup d'esprit et beaucoup d'excellentes qualités ; vous verrez aussi combien j'ai été méchant dans ma jeunesse, combien j'en ai été puni et malheureux, et comme le repentir m'a changé et m'a rendu l'amitié de mes camarades et de mes maîtres. Vous verrez enfin que lorsqu'on aura lu ce livre, au lieu de dire : Bête comme un âne, ignorant comme un âne, têtu comme un âne, on dira : De l'esprit comme un âne, savant comme un âne, docile comme un âne, et que vous et vos parents vous serez fiers de ces éloges. Hi ! han ! mon bon Maître ; je vous souhaite de ne pas ressembler, dans la première moitié de sa vie, à votre fidèle serviteur, Cadichon, Âne savant”.

NOTES

- (1) Je renvoie aux deux récentes biographies de Yves-Michel Ergal et Marie-José Strich.
- (2) Elle fut un temps dame d'honneur de l'impératrice Eugénie, et elle figure sur le fameux portrait de groupe par Winterhalter, actuellement exposé à Compiègne.
- (3) Pour le suivi de cette mine d'or éditoriale, cf. *Cahiers Robinson*, 9, 2001, Gérard Millot, “Un siècle de Bibliothèque rose ; Annie Renonciat, “La fortune éditoriale de la comtesse de Ségur”. Et plus largement Stéphanie GIL-CHARREAU - “Évolution du marché de l'édition enfantine, 1870-1914 ...”, *Revue française d'histoire du livre*, 100-101, 1998, 395-416.
- (4) C'est seulement en 1892 que seront lancés les fameux “entremets franco-russes” et qu'ouvrira le pont Alexandre III.
- (5) Avec un problème de comput ; que je n'aborde pas ici.
- (6) Anatole, le troisième fils, est né en avril 1823.
- (7) Edgar, quatrième et dernier fils, né le 17 juillet 1825, a 9 mois et est donc bien dans les temps. Gaston (1820-1881) est entre ses deux dentitions, et Renaud (1821-1822) n'a vécu que deux mois, à la grande culpabilité de sa mère.
- (8) Jacques de Pitray (1857-1876). Cf. la lettre du 9 juin 1870 : “mon cher petit Jacques chéri ; si tu as besoin de quelque chose, n'oublie pas que je suis là, toujours heureuse de te rendre service et de te faire plaisir. Je t'embrasse bien tendrement, mon petit chéri”. Il figurera dans plusieurs de ses œuvres en particulier dans *Les Petites Filles Modèles*, *Les Vacances* (qu'elle lui a dédié en 1859), *L'Auberge de l'Ange Gardien*, *Le Général Dourakine*, *Les Mémoires d'un Âne*, *Pauvre Blaise*, *Les Deux Nigauds*, *Après la Pluie le Beau Temps...*, enfant, puis jeune homme ou adulte, paré de toutes les qualités, aimable et vertueux.
- (9) Quand la Comtesse dédicace *Le Général Dourakine* à sa petite-fille Jeanne de Pitray, elle rappelle que ses “frères Jacques et Paul (lui) ont servi de modèles dans *l'Auberge de l'Ange gardien*, pour Jacques et Paul Dérigny”.
- (10) Gaston a la plume pléthorique. Il tient beaucoup à l'édification des enfants : *Aux enfants. Conseils pratiques sur les tentations et le péché*, Paris, 1865, in-18, 88 p. - *Aux enfants. L'enfant Jésus*, Paris, 1865, in-18, 72 p. - *Aux enfants. Conseils pratiques sur la prière*, Paris, 1865, in-18, 72 p. - *Aux enfants. Conseils pratiques sur la piété*, Paris, 1865, in-18, 108 p. La comtesse et son cher prélat devenu aveugle aiment à se relire l'un l'autre. Elle donnera elle aussi dans la littérature pieuse avec *La Bible d'une grand'mère*, toujours chez Hachette et Cie, en 1869, avec une dédicace collective : “À mes petits-enfants. Chers petits-enfants, Ma dernière promesse est remplie. Après l'Évangile et les Actes des Apôtres, voici la Bible que vous attendez depuis longtemps. Il me reste pourtant une autre œuvre à accomplir ; c'est la vie des Saints les plus connus, les plus honorés. Malgré mon âge avancé, j'espère que le bon Dieu me donnera encore le temps de vous faire connaître la vie de ces serviteurs fidèles qui nous ont laissé l'exemple de leurs vertus toutes chrétiennes. J'aurai ainsi travaillé jusqu'à la fin pour ceux que j'aime et auxquels je dois le bonheur de cinquante années de maternité. Recevez, chers petits-enfants, la bénédiction de votre grand'mère”. Cf. *Cahiers Robinson*, 9, 2001, Marie-José Strich, “Critique génétique d'un manuscrit : La Bible d'une grand-mère”.

- (11) Pendant ce temps-là les cousins s’amusent et nagent, comme l’indique une partie de la suite de la lettre : “Ici, tes cousins et cousines ont commencé leurs bains de mer ; il n’y a qu’Henriette et Élisabeth qui sachent un peu nager ; les autres sautent en se tenant à la corde ; ils ont le courage de se plonger la tête dans l’eau, ce qui semble à Valentine être un exercice très dangereux. Armand prétend donner à Louis (de Ségur-Lamoignon) des notions de natation ; mais lui-même n’ose pas les mettre à exécution ; si tu étais avec eux, tu leur ferais voir comment on nage ; cette année, tu feras encore des progrès, bien certainement”.
- (12) On lira avec profit l’article de Marielle GASTELLIER - “Les malheurs de Gribouille, de George Sand à Sophie de Ségur”, *Cahiers Robinson*, 9, 2001. *La Sœur de Gribouille* écrit en 1862 est dédié à Valentine de Ségur-Lamoignon (1859-1924), fille d’Edgar, le bébé du début de cet exposé.
- (13) Méry-sur-Oise entrera dans l’histoire générale de Paris, car le baron Hausmann songeait en ce temps-là à fermer les cimetières parisiens et les remplacer par une immense nécropole qui accueillerait tous les défunts de la capitale qui aurait été reliée au village par une ligne dédiée. Quant au château, Félicité Molé l’a donné en 1852 à sa fille et à son gendre Edgar, devenu de Ségur-Lamoignon en 1860 ; Sophie séjourne parfois chez eux et y écrit.
- (14) L’épouse étant alors sous la tutelle de l’époux, la Comtesse a également beaucoup de mal à obtenir la jouissance de ses gains littéraires.
- (15) Elle en a alors 13, sauf erreur.
- (16) La vie de cet auteur est en elle-même un roman ; il n’est pas édité par Hachette mais on fait cette fleur à la Comtesse. Aventurier, escroc, bâtard, voyageur, écrivain, il publiera en 1860 à Paris chez Amyot *La grande flibuste*, *La fièvre d’or* et *Curumilla*.
- (17) Je ne fournis pas ces ratures, qui sont de peu d’intérêt.
- (18) C’est un nouveau “magasin”, distribué par Hachette.
- (19) C’est l’édition numérisée qui est utilisée, p. 53-55 pour la “dentition” ; on verra qu’elle emploie ce mot avec plusieurs sens.
- (20) On remarquera que la Comtesse préfère la graphie archaïque - ns, à la graphie moderne, -nts.
- (21) Sauf erreur, Edgar.
- (22) Chapitre “Délicatesse de l’estomac, des entrailles” : “si... la dentition ou un refroidissement amenait un vomissement et un dérangement d’entrailles, donnez...”.
- (23) Dans “rhume de poitrine ou toux” : “les enfans très-jeunes ont souvent des toux de dents ; ces toux sont généralement grasses...”.
- (24) Dans les convulsions aussi on ne fera appel aux sangsues qu’en dernier recours.
- (25) Aujourd’hui le château abrite un “Institut Médico Éducatif” qui propose, selon sa formule, “des parcours scolaires, socio-professionnels et professionnels personnalisés associés à un accompagnement pluridisciplinaire, éducatif, médical, thérapeutique et social”.
- (26) On peut y visiter un charmant musée, très riche et très intime à la fois.
- (27) La lettre L de certaines fiches à la place de ce M semble bien une erreur, par confusion de génération, avec son père Louis.
- (28) L’article de René GOBILLOT - “Les côtés normands de l’œuvre de Mme de Ségur”, *Bulletin de la Société historique et archéologique de l’Orne*, XXXII, 1913, 144-151 (Gallica) ne touche en rien notre propos.
- (29) Un érudit local prépare un livre sur cette honorable famille, mais n’est pas encore en état de prévoir la date de sa publication.
- (30) C’est ainsi qu’en 1849 (p. 239-240) du *Bulletin*, il est signalé une de ses lettres “sur les heureuses applications qu’il a faites du collodion. À l’avenir il se propose de le substituer à la suture même dans l’opération du bec de lièvre...” Notation intéressante car elle laisse supposer que cette malformation est assez fréquente pour qu’un médecin de campagne ait établi son propre *modus operandi*.
- (31) *Annuaire des cinq départements de l’ancienne Normandie*, Caen, 1871, 521-524 (Gallica) “sur M. Le docteur Marie-Pierre Amaranthe Ferdiand Mazier, inspecteur de l’Association normande, par un membre de l’Association normande. L’article non signé signale aussi qu’il

- s'est montré héroïque lors du choléra de 1832 tant à Paris qu'à Laigle et qu'il a fabriqué des instruments de chirurgie. Inventeur d'un moissonneuse, brevet 1853, médaille 1856, d'où problèmes et procès ! Et d'un râteau à cheval.
- (32) Avec Héroïse Catherine Adélaïde Hurel, son épouse, il eut en effet neuf enfants : - Louis Antoine né en 1830, professeur ; - Henri François né en 1831, chef de bataillon, légion d'honneur ; - Valéry né en 1833, enseigne de vaisseau, la comtesse de Ségur lui avait écrit une prière ; - Marthe née en 1835 ; - Marie née en 1837 ; - Claire Marie née en 1840 ; - Angèle née en 1842, mariée au célèbre avocat Henri Marie Victor Charles Chartier, frère Charles Chartier dit Mérouvel : écrivain ; - Raymond Alexandre né en 1844, élève de l'école des beaux arts, architecte ; - Léonce Paul né en 1847, commandant dans la marine, légion d'honneur.
- (33) Ainsi s'ajoutent de nouveaux noms à la liste établie par Danielle GOUREVITCH - "Les noms des dents en grec, en latin et en français : de l'Antiquité à la Renaissance", *Actes. Société française d'histoire de l'art dentaire, XIXème congrès, Paris 2009*. Vol. 14, 73-77 (ou site BIUSanté).
- (34) La BIUSanté conserve une courte lettre du 18 mars 1881 ou 1889, signée G. de la Barre reliée avec l'article de 4 p. de Vaucher, "M. le docteur Adolphe Delabarre fils, chirurgien dentiste", extrait des *Archives des hommes du jour*, imprimerie de Madame Lacombe ; c'est une réponse à un correspondant que nous ne connaissons pas : "Monsieur, J'étais absent de Paris lorsque vos deux lettres 24 février et ??? me sont parvenues. Je m'empresse de vous adresser les renseignements demandés sur les docteurs Christophe Delabarre et Adolphe Delabarre pour les notices biographiques en préparation. Veuillez agréer Monsieur avec mes remerciements anticipés l'expression de ma considération distinguée".
- (35) L'exemplaire de la BIUSanté a appartenu à Louis R. Weber, dentiste à Genève, 6, rue Neuve St Léger.
- (36) Les planches de prothèse sont très parlantes mais il n'y a aucune indication de coût.
- (37) Rappels que cette princesse eut pour médecin lors de sa grossesse scandaleuse à Blaye Prosper Menière qui allait diriger l'Institution des sourds-muets ; cf. notre séance en 2015.
- (38) Il faut ici évoquer le catholicisme ardent de l'ancienne petite fille orthodoxe.
- (39) Cf. Danielle GOUREVITCH et Pierre MOREL - "Une lettre de Littré au docteur Blache", Coll. Latomus, Bruxelles, 2002, *Hommages à Carl Deroux II*, 505-511. Et "Le Banquet de l'inter-nat de Paris en 1855", *Histoire des sciences médicales*, 49, 2015, 393-409. La Comtesse a pu lire par exemple les *Extraits de pathologie infantile de Blache et Guersant*, publiés par le docteur R. BLACHE, Paris, Asselin, 1883. R. est René, le fils du grand pédiatre.
- (40) Qui fait d'ailleurs une grosse erreur de diagnostic sur la cécité du prélat.
- (41) On pourra lire pour une approche plus médicale que littéraire Françoise LANCHY - "La comtesse de Ségur et la santé des enfants", *Revue d'histoire de la pharmacie*, 69, 1981, 179-185. Marie-José STRICH - "La comtesse de Ségur et la santé", *Histoire des sciences médicales*, 28, 1999, 43-48. *Cahiers Robinson*, 9, 2001, Claudine Giacchetti - "Le souci du corps dans l'œuvre de la comtesse de Ségur". Les enfants malades et même gravement malades sont légion dans les romans de la Comtesse, ce qui, avec les châtements corporels largement distribués et les traitements médicaux souvent drastiques et agressifs, l'a fait taxer de sadisme.
- (42) Né le 16 mars 1856. Or le petit-fils Malaret né en Angleterre, le 15 novembre 1856, qui mourra à 32 ans sans avoir brillé, eut pour parrain et marraine l'empereur et l'impératrice : peut-on voir dans ces deux prénoms de Louis Napoléon un excès de flagornerie, ou une flagornerie bien de son temps ?

DANIELLE GOUREVITCH

*RÉSUMÉ*

*Les problèmes de santé, et particulièrement les problèmes dentaires, que la Comtesse de Ségur a vécus dans sa famille, la poussèrent à écrire un manuel pour les mères, La Santé des enfants ; elle le proposa à Hachette et de fil en aiguille écrivit les premiers livres français de littérature enfantine.*

*SUMMARY*

*Health problems which Sophie de Ségur experienced in her family, and especially dental problems, drove her to write a manuel for mothers, La santé des enfants, and consequently gave birth to French literature for children.*